

Compte-rendu de l'excursion à Bidache le 13/11/2021

Sortie complète pour cette excursion en "pays charnègo" (ce qualificatif - qui se prononce en sachant que l'accent tonique porte sur l'avant-dernière syllabe et que "o" équivaut au français "ou"- désigne une personne dont l'un des parents est basque et l'autre gascon ; il a été étendu à l'espace où se rencontrent les cultures basque et occitane dans sa variante gasconne) et, plus précisément, dans ce qui fut la principauté souveraine de Gramont du 16ème siècle à la Révolution.

Jean-Marie Flament, notre guide, a donné rendez-vous au belvédère de Miremont (185m) à Bardos qui, comme son nom l'indique, offre, depuis la plate-forme aménagée sur le château d'eau, un superbe panorama sur les Pyrénées (du Jaizquibel à l'Aneto promet la table d'orientation, mais le temps bouché limite notre vue aux plus proches Baigura et Ursuya) et le piémont jusqu'à la vallée de l'Adour, elle aussi brumeuse ce samedi matin.

Les héros du jour sont la "pierre de Bidache" et le dernier carrier à l'extraire, dans la vallée de la Bidouze, à la limite des communes de Bidache et Came. La "pierre de Bidache" est l'un de ces matériaux de construction que nous a fournis le flysch du Crétacé Supérieur. Datée du Coniacien (85 à 90Ma.), elle se débite en dalles de 3 à 20 cm d'épaisseur, d'où son autre appellation "dalles de Bidache". M Pétrissans, carrier de père en fils (et peut-être plus tard en fille), nous conduit sur le modeste front de taille excavé sur le versant de rive gauche par un chemin communal pentu et marneux (car ces dalles sont séparées par de fins lits de marne qui sont pour le carrier un déchet un peu collant). Pierre et Annie expliquent la genèse de ce calcaire gris, rubané de silex noir d'origine essentiellement spongieuse, et le comparent au calcaire à chailles de la Pierre St Martin et à la craie à silex du Bassin parisien dans lesquels le silex forme des rognons.

Exploitant la carrière à la belle saison, M Pétrissans en tire toute l'année, dans son atelier au bas du versant, des moellons, du dallage, du parement, des linteaux, quelques pierres tombales, des évier massifs... Elle ne suffit pas à ses besoins, il continue donc à importer du Portugal une pierre de couleur proche qui alimentait son activité de tailleur de pierre avant la réouverture à éclipses d'une carrière, fermée au début du 20ème siècle, relancée par son père en 1973, abandonnée en 1997 jusqu'à ce qu'il décide de la rouvrir en 2017. Car cette pierre est demandée, notamment pour restaurer les monuments, tant la "pierre de Bidache" fut très utilisée dans tout le bas Adour, de Dax à Biarritz, jusqu'à l'avènement du béton. La rencontre s'achève d'ailleurs en vue de la plate-forme, au bord de la Bidouze, où l'on chargeait les pierres sur des barques vers le port de Bidache où elles embarquaient sur des galupes qui descendaient la Bidouze à destination des villes bordant l'Adour navigable et, au-delà, du nouveau monde après avoir servi de lest sur des bateaux traversant l'Atlantique. Visitant ce port et sa cale à gradins en fin de journée, nous y croisons le chemin de halage, devenu aujourd'hui une agréable vélo route.

Au fil de l'entretien, il appert que M. Pétrissans a une dent contre la "tinha" (nom local du silex, francisé en "tigne"), qui agresse ses outils de taille - ne dit-on pas, en gascon, d'un tempérament agressif qu'il est "tinhas"? -, l'administration à laquelle il a dû, pour obtenir la concession de ces 2ha pendant 30 ans, présenter un dossier de 175 pages dont le coût (12000€) l'a contraint à s'endetter, ou encore les exigences d'architectes supervisant les restaurations. Mais il aimerait avoir une succession et trouver, parmi les apprentis et stagiaires qu'il forme, un ouvrier qui resterait et qu'il pourrait intéresser à l'entreprise au cas où sa fille ne suivrait pas la voie de ses ascendants. Oiseau rare...

Après deux arrêts au bord du Lihoury - affluent de la Bidouze- pour comparer les restes d'une plateforme de chargement avec une photo d'époque (cf guide de l'excursion), puis discuter pendage devant le front de taille bien visible d'une ancienne carrière derrière le moulin de Roby et son joli petit pont, nous pique niquons sur les bancs légèrement ensoleillés du fronton de Bidache où l'ancien maire vient nous saluer et donner quelques infos sur la commune.

L'après-midi est consacré à la visite guidée des ruines du château de Gramont bâti du 14^{ème} au 18^{ème} siècle sur une butte dominant la Bidouze au nord du bourg et brûlé en 1796. Transformation d'un château fort en résidence d'apparat de styles renaissance puis classique dans une trajectoire ascendante menant une branche cadette des vicomtes de Dax du petit château de Viellenave, plus en amont sur la Bidouze au 11^{ème} siècle, au contrôle d'un territoire allant jusqu'à l'Adour (château de Guiche, Urt), érigé en principauté à la faveur de la dislocation du royaume de Navarre au 16^{ème} siècle, puis en duché au milieu du 17^{ème}, avant de s'installer à la Cour de France au 18^{ème}, et maintenant aux Etats-Unis, d'où le dernier duc, qui vient encore passer des vacances dans les anciennes écuries transformées en petit château, a confié, par bail emphytéotique, les ruines à la communauté d'agglomération Pays basque, qui les a consolidées et ouvertes à la visite. La "Pierre de Bidache" est largement présente dans les murs du château, mais le décor des 17^{ème} et 18^{ème} siècles utilise des pierres moins dures à sculpter et plus lumineuses ("Mousserolles"- grès à nummulites oligocène - "Angoulême", "Saintonge").

Nous parcourons ensuite la rue St Jacques, artère centrale du bourg, bel ensemble de maisons anciennes jointives ; la pierre locale y est omniprésente, quoique généralement cachée par un enduit, jusqu'à ce qu'une mode récente amène à la faire apparaître sur certains murs.

L'emplacement de l'ancienne synagogue en plein cœur du bourg, comme le cimetière juif que nous longeons en descendant au port rappellent que les Gramont du 17^{ème} siècle accueillirent ces exilés (chassés d'Espagne puis du Portugal au nom de la "puressa de sangre") aussi bien à Bayonne, dont ils étaient alors maires héréditaires, qu'ici sur le territoire de leur principauté souveraine.

Belle découverte d'un riche patrimoine géologique et humain pourtant méconnu à deux pas de chez nous, que des acteurs publics et privés s'efforcent de faire vivre : Merci Jean-Marie !